Pamph
Social
Pov
S

Société Saint Vincent de Paul, Ottawa

LES

NOCES D'OR

—DE LA—

SOCIÉTÉ SAINT - VINCENT DE PAUL,

CÉLÉBRÉES

—À—

Ottawa, Dimanche, 6 Mai 1883,

—ET—

HISTORIQUE DES CONFERENCES FRANÇAISE,

OTTAWA
TYPOGRAPHIE DU JOURNAL "LE CANADA."
1883

LES

NOCES D'OR

—DE LA—

SOCIÉTÉ SAINT - VINCENT DE PAUL,

CÉLÉBRÉES

—A—

Ottawa, Dimanche, 6 Mai 1883,

—ET—

HISTORIQUE DES CONFERENCES FRANÇAISE,

316507/35
12. 6.

OTTAWA
TYPOGRAPHIE DU JOURNAL "LE CANADA."
1883

NOCES D'OR

DE LA

Société Saint-Vincent de Paul.

A l'occasion du 50ième anniversaire de la fondation des Conférences de St-Vincent de Paul, la ville d'Ottawa a été temoin d'une démonstration qui fait honneur à la religion.

Le 6 Mai à huit heures du matin, il y a eu communion générale des membres des différentes conférences dans leurs églises respectives.

A 9½ heures, procession des membres de la société St-Vincent de Paul, de leur salle de réunion à la Basilique.

A 10 heures Messe Pontificale, célébrée par sa Grandeur Mgr d'Ottawa.

Le soir à 7 heures, sermon en français et en anglais. Le sermon français fut donné par le Révd. Père Antoine Pallier, curé de St-Joseph. Celui en anglais le fut par le Révd. Père Brown. Ces deux discours sont certainement deux morceaux d'éloquence que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici.

Après la bénédiction solennelle du St-Sacrement, Mgr Duhamel accompagné de son clergé et des aumôniers des

différentes conférences, vinrent s'asseoir près de la balustrade, là les présidents de langue anglaise des différentes conférences firent l'historique de leur conférence. Puis M. P. Rivet lut en français le rapport suivant qui résume toute l'œuvre de la société St-Vincent de Paul, depuis sa fondation. Ce travail est dû aux soins obligeants de M. l'abbé Bouillon, Chapelain de la Conférence de Notre-Dame.

MONSEIGNEUR ;

Les conférences réunies de la société Saint-Vincent de Paul de votre ville épiscopale sont heureuses, en ce jour si glorieux pour elles, de remercier Votre Grandeur pour l'intérêt et l'appui si efficace qu'elle donne à nos humbles travaux. Comme votre prédécesseur, d'heureuse mémoire, sous les auspices duquel notre petite phalange a commencé à se développer et à compter, Votre Grandeur n'a rien eu tant à cœur que le sage développement des œuvres de charité. Depuis votre élévation sur le siège de ce vaste et important diocèse, sous votre haute direction le zèle dont Votre Grandeur est animée pour le bien, se communique à tous. Grâce à votre bienveillance Monseigneur, le souvenir de cette fête du 50ième anniversaire de la fondation des conférences de St-Vincent de Paul restera profondément gravé dans la mémoire de tous les confrères et de tous ceux qui se sont joints à eux dans cette occasion.

Vous me permettrez, Monseigneur et messieurs, de dérouler à vos yeux, dans une courte analyse, les travaux accomplis depuis la fondation de notre société. Mais avant de commencer, qu'il me soit permis de jeter un coup d'œil sur les origines, les développements de l'œuvre de la St-Vincent de Paul, qui comme un fleuve immense coule paisiblement par des milliers de canaux sur toute la terre, visitant dans son cours toutes les plages stériles, portant sur ses ondes charitables, l'aumône du riche, le plus sonvent l'obole du pauvre, la consolation à l'infortune, le soutien au délaissé, n'oubliant aucune misère, aucune souffrance, faisant le bien dans le silence et dans l'oubli des hommes.

L'église, divinement constituée et divinement dirigée, renferme en elle-même l'inspiration la plus haute du bien et

de la vertu. A peine sortie du cénacle elle inaugure à côté du ministère de la parole le dévouement chrétien, la culture chrétienne et les agapes, qui sont le règne de la fraternité. Elle ne crut pas que pour le service des pauvres, ce fut trop faire que de confier à ceux qui en furent chargés, un rayon même du sacerdoce. Et bien, que le diaconat, dans l'idée divine de son institution, eut une fin plus relevée, l'église ne craignit pas de réunir, sans les confondre, le service de l'autel et le service des pauvres. Tant il est vrai, comme le remarque St Augustin, qu'aux yeux du christianisme, le service des pauvres est une fonction sainte, et comme une sorte de sacerdoce. Ne croyez pas que cette divine conduite de l'église n'ait pas laissé de traces profondes dans l'histoire de la charité. Pendant quatre siècles, ce double ministère se confondit dans l'unité de son exercice, et quand, au troisième siècle, le diacre St Laurent n'écoutant que l'inspiration de la foi, disait au préfet de Rome, en lui montrant les pauvres, qu'il avait réunis autour de lui "*Hi sunt thesauri Ecclesiæ*", voilà les trésors de l'église, il proclamait assez, ce qu'il allait confirmer par le martyre, qu'après la grâce et le sang de Jésus-Christ l'église n'a rien de plus précieux que les pauvres, et que pour lui ravir ce trésor dont elle confie la garde à ses ministres, la tyrannie n'aura jamais assez de bras ni la persécution assez de supplices.

Les œuvres ni les hommes n'ont fait défaut à l'église dans sa marche bienfaisante à travers les âges. Dans tous les siècles, des saints, suscités de Dieu, remplirent le monde de leurs œuvres de charité. Les hôpitaux et l'ordre des hospitaliers, pendant des siècles ouvrirent leurs demeures et leurs cœurs à l'humanité souffrante qui eut ses *hospitum Dei* et ses serviteurs. Les hospitaliers se multiplièrent sous toutes les formes, pour faire face à toutes les infortunes ; chaque fois qu'un fléau inconnu jusqu'alors venait fondre sur la société, elle trouvait pour le combattre une association nouvelle.

Le treizième siècle, si fécond en grands hommes qui ont immortalisé par leurs œuvres le moyen âge, vit se former la chevalerie ; et les chevaliers de St-Jean exerçaient la charité, une main appuyée sur le tombeau du Christ qu'ils protégeaient contre les infidèles, sanctifiant ainsi le service des armes par le service des pauvres. A cette époque encore apparaît

St Thomas d'Aquin, ce génie, qui, dans un livre, *La Somme Théologique*, la plus vénérée des œuvres humaines, coordonne toute la pensée chrétienne depuis Saint-Paul jusqu'à lui. Jamais on a parlé plus haut, ni plus véridiquement de la foi. Eh bien ! ce que St Thomas d'Aquin a fait au treizième siècle pour la science et la foi, St Vincent de Paul l'a fait au XVIIe par la réorganisation de la charité, et pour me servir d'un mot de Mgr Freppel "*Il a été le Thomas d'Aquin de la charité.*" C'est le caractère et le but de sa mission. Il a réorganisé le dévouement chrétien, et depuis ce grand homme, chaque fois que l'esprit chrétien, inspiré par la foi, se traduit parmi nous en quelques œuvres fécondes, pour peu que l'on creuse à la source des belles et grandes choses choses, on y trouve à côté du doigt de Dieu qui gouverne tout, la main et le cœur de St Vincent de Paul.

Ce grand saint nous apparaît dans ce grand siècle, si corrompu pourtant, comme un autre Moïse, sauvant de la servitude de l'Egypte, l'humanité qui allait se perdre dans la mer des plaisirs et des passions, plus funeste que la mer rouge ne le fut à Pharaon. Pendant un demi siècle le monde suit avec étonnement les prodiges de son activité et de son dévouement. Aucune misère ne lui échappe ; par son zèle et sa charité, les pauvres sont nourris, les malades sont soignés, les infirmes sont aidés, les délaissés sont secourus, les captifs sont rachetés, les orphelins recueillis, tous enfin ressentent les bienfaits répandus sur l'humanité avec une profusion jusqu'alors inouie.

Saint Vincent de Paul a été, de l'aveu même de l'impie Voltaire, l'homme de son siècle, l'homme providentiel. Sa grande figure plane sur le monde comme ces montagnes dont le sommet s'élève au-dessus des nues, pour contempler de plus près le ciel et lire dans l'avenir.

Telles sont les œuvres de Saint Vincent de Paul que depuis deux siècles nous en vivons. Le zèle n'y a ajouté qu'une chose, les conférences de Saint Vincent de Paul. Mais cette œuvre nouvelle, née il a aujourd'hui cinquante ans, des besoins de l'époque, elle se rattache encore à ce grand homme ; les conférences portent son nom, elles s'inspirent de son esprit, elles arborent son drapeau.

C'était au printemps de 1833, trois jeunes étudiants, demeurant dans des mansardes de Paris, conçurent cette

grande idée pour combattre l'indifférence des uns et l'incrédulité des autres, de former, entre le prêtre et la sœur de charité, une milice de jeunes hommes ardents et dévoués pour abattre le mal par la charité. Ozanam, Le Taillandier et quelques autres amis, après une discussion très animée avec de jeunes philosophes impies, qui, battus sur tous les points s'étaient imaginé d'accuser le christianisme d'être mort et de ne plus produire dans les cœurs des œuvres dignes de son nom, se dirent : "Ils avaient raison, ce reproche "n'était que trop mérité. Ce fut alors que nous nous "dîmes : Eh bien ! à l'œuvre et que nos actes soient d'accord "avec notre foi. Mais que faire pour être vraiment catholi-"que, sinon ce qui plait le plus à Dieu ? Secourons, donc "notre prochain comme le fait Jésus-Christ, et mettons notre "foi sous la protection de la charité." Ozanam et Le Taillandier s'entretenaient ainsi : "Ne parlons pas tant de charité faisons-là plutôt, et secourons les pauvres." Le soir même de cet entretien, ils allaient porter chez un mendiant de leur connaissance, le peu de bois qui leur restait pour l'hiver. Deux ou trois jours après sept jeunes gens se réunissaient dans la chambre de M. Sene. On parla d'abord de la conférence d'histoire que l'on venait d'établir, mais la question de charité revint sur le tapis, et l'un d'eux s'écria : "Fondons une conférence de charité." Ce mot décida l'affaire, on résolut de ne plus tarder et l'on demanda à M. Bailly de vouloir bien prendre la direction de l'œuvre. Dès ce moment la Société de Saint Vincent de Paul était fondée.

Cette œuvre nouvelle, l'église l'a bénie. Dieu lui a donné son accroissement, à quelques années seulement de son origine elle faisait le tour du monde, et elle compte aujourd'hui ses membres par milliers : plus de 30,000 associés. La collecte vraiment chrétienne s'est élevée en 1881 à la jolie somme de $1,865,752.80 centins, et la dépense dans le courant de la même année a atteint le montant de $1,516,015.25 centins. Depuis sa fondation elle a fourni à l'aumône près de $28,702.800 qu'elle a versées dans le sein des pauvres. De tels chiffres valent mieux que tous les commentaires.

Voilà certes de beaux résultats, et une armée d'hommes de cœur, qui, en face de l'impiété toujours grandissante et

en plein dix-neuvième siècle, affirme par ses œuvres que le christianisme n'est pas mort, mais qu'il vit encore dans les âmes généreuses par des œuvres dignes des premiers âges de l'église. Cette fois, cette phalange d'hommes dévoués ne se recrute pas dans les rangs du sacerdoce à qui revient l'honneur du service des pauvres par le privilège même du ministère des autels, mais parmi de pieux laiques qui n'ont pour tout insigne que le dévouement, pour drapeau que ce mot de Saint Jean *Deus est charitas*, et pour devise ce cri de Tertullien *Christinus alter Christus.*

Les conférences de Saint Vincent de Paul sont appelées à remplir aujourd'hui un rôle important dans l'église de Dieu si cruellement persécutée. En Europe déjà, et surtout en France, on voudrait bannir le prêtre et détruire le sacerdoce gardien et défenseur de la religion. Qui donc désormais va se lever et soutenir la religion? Qui va arrêter le torrent de l'impiété ? De nouveaux apôtres! Oui des apôtres de la charité! les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Il y a 50 ans qu'ils se préparent au combat par leur zèle pour la religion, par leur dévouement au service des pauvres, par toutes sortes de sacrifices. En France, à cause de la révolution anti-religieuse, on est surtout à l'œuvre, il n'y a pas une misère ni une infortune qui ne trouvent en eux un soutien. On organise des secours de tous genres, on élève de toutes parts des orphelinats, on crée partout des cercles religieux d'ouvriers, d'apprentis et d'étudiants, de soldats. Ecoles du soir, écoles du jour. Patronage des enfants délaissés, réhabilitation des mariages, etc. Depuis que la rage révolutionnaire a banni le nom de Dieu et arraché le crucifix des écoles, une ardeur nouvelle, digne des temps héroïques de l'église, anime tous les membres de la société de Saint Vincent de Paul. Ils combattent l'impiété en opposant aux écoles obligatoires et sans Dieu, l'école chrétienne. Ils combattent la negation de Dieu et du Christ en se faisant catéchistes.

Ce qu'ils sont en Europe, ils le sont en Asie, en Afrique, dans l'Océanie et en Amérique et dans notre vaste pays du Canada, grâce à Dieu moins éprouvé que les autres; les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul se multiplient comme aussi ils multiplient leurs œuvres.

L'honneur revient à la ville de Québec d'avoir établi la première conférence en 1846, treize ans seulement après la fondation de l'œuvre à Paris. Dès son début elle comptait parmi ses associés l'élite de la ville. Comme le disait le Dr Painchaud, fils, fondateur des conférences en Canada, en félicitant M. Gauthier qui venait d'en être élu président : "Vous êtes chargé, disait-il, d'une mission bien importante, vous avez de grands pouvoirs à votre disposition, vous présidez l'élite de Québec."

Comme le constate le premier rapport, les conférences de Québec durent leur établissement au zèle du jeune Dr Painchaud qui, dans un voyage en France, avait vu de ses yeux tout le bien qui pouvait opérer, cette institution au milieu des pauvres, et l'avantage spirituel que ses membres en retireraient. Pendant deux ans et demi il se dévoua corps et âme à cette œuvre, et ceux qui ont été témoins de ses efforts constants avoueront que le titre de fondateur lui est bien dû. En juin 1849, ce pieux confrère quittait Québec mais il y laissait la moitié de son âme ; car il s'était profondément attaché aux conférences, surtout à celle de Notre-Dame de l'Espérance, et les adieux qu'il adressa aux présidents du conseil sont des plus touchants ; ils sont comme l'écho de son cœur et de son dévouement.

La première assemblée de la conférence de Notre-Dame de Québec eut lieu le 12 novembre 1846 dans la sacristie St-Louis de la cathédrale. Elle fut présidée par Mgr l'archevêque et fut agrégée par le conseil de Paris en avril 1847, et le 11 octobre de la même année le conseil particulier de Québec l'était aussi avec huit autres conférences déjà formées dans l'espace d'une année. Nous lisons dans le rapport de 1848 ces paroles remarquables qui font l'éloge du zèle qu'on y mettait. "Le clergé catholique toujours à la tête des institutions religieuses et charitables a donné son appui fort et puissant, il fait tous ses efforts pour soutenir et augmenter nos conférences. Les citoyens de toutes les classes et conditions se sont empressés de s'enrôler dans nos rangs. Un saint zèle a embrasé les cœurs des pasteurs et des ouailles. Quoique notre œuvre soit appuyée sur l'humilité chrétienne, je ne puis cependant m'empêcher de vous annoncer que les premiers citoyens de Québec, les juges, les conseillers exécutifs et législatifs, et les députés du

peuple se font un honneur de marcher sous notre bannière."

Tel fut l'heureux début de l'établissement des conférences de Saint Vincent de Paul dans ce pays. Aussitôt on vit les autres villes imiter le bel exemple donné par les citoyens de Québec; Trois-Rivières, Montréal, Ottaoua et Toronto, Halifax, Hamilton, London, etc., se mirent à l'œuvre. Partout on trouva des hommes de cœur, du temps et des moyens. En peu d'années, 69 conférences formèrent un courant de charité qui, comme notre grand fleuve, le Saint-Laurent, parcourt tout le pays et qui semble s'agrandir à mesure que le pays se peuple et que les besoins augmentent.

Les conférences de Saint Vincent de Paul commencèrent à Ottaoua en 1860 d'une façon bien modeste. Ce ne fut que trois ans plus tard que le conseil supérieur du Canada fit la demande de son agrégation le 2 août 1863. Voici le rapport qui en fut fait alors. On ne lira pas sans intérêt ce document.

CONFÉRENCE D'OTTAOUA SOUS LE VOCABLE DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS.

"Quoique comptant déjà près de trois ans d'existence, ce n'est que depuis le 16 novembre dernier que cette conférence fonctionne régulièrement, sous le bienveillant patronage de Sa Grandeur Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues, évêque d'Ottawa.

"Dans une séance extraordinaire, tenue le 8 mars 1863, à laquelle assistaient Sa Grandeur Mgr l'évêque avec plusieurs membres de son clergé, tous les officiers du bureau ainsi qu'un grand nombre de membres, le président fit l'exposé de la situation de la conférence ainsi que de ses progrès rapides. Sa Grandeur, dans une chaleureuse improvisation, voulut bien expliquer tous les avantages qui devaient résulter pour les pauvres et les malades de sa congrégation, et quel bien ne manqueraient pas d'en retirer les membres eux-mêmes pour leur propre sanctification. Le Rév. Père Dandurand voulut bien ensuite la féliciter sur le bon ordre qui régnait dans la tenue de ses séances hebdomadaires.

"En considération de l'intérêt qu'il lui porte, Mgr voulut bien se charger lui-même de procurer à la conférence un lieu de réunion pour ses séances qui ont lieu tous les dimanches.

"Les seules œuvres auxqelles cette conférence se soit appliquée jusqu'ici sont la visite des pauvres et des malades, avec distribution de secours à domicile.

"Dans le cours de l'hiver dernier, elle a secouru plus de cinquante familles. Son bureau se compose comme suit :

Président—Jean-Bte Richer,
Président honoraire—Nazaire Germain,
1er Vice-Président—Ed. Milotte,
2me " —L. A. Grison,
1er " honoraire—J. T. Prudhomme,
2e " " —Pierre Larivière,
Secrétaire—François Duhamel,
Assistant-Secrétaire—Bernard Larivière,
Archiviste—Pierre Robert,
Garde Régistres—Romuald Lapierre,
Bibliothécaire—Flavien Rochon,
Patron des écoles—Eugène Martineau,
Préposé aux ventes—Ovide Pinard,
Préposé au vestiaire—James Smith,
Dépositaire—Hilaire Pinard,
Portier—Jean-Bte Lortie,
Collecteurs—Jean-Bte Cantin,
" —Joseph Valiquette,
" —Augustin Roy,
" —Isaac Bérichon et
" —Ant. Bordeleau.
Médecins—Drs Beaubien,
" — " Riel,
" — " P. St-Jean et
" — " L. Duhamel.

47 membres actifs.
En tout 75 membres."

Plusieurs de ces messieurs manquent à l'appel aujourd'hui. Les uns ont quitté Ottaoua, cinq sont encore parmi les officiers en charge, et huit sont allés recevoir au ciel la récompense due à leur dévouement pour les pauvres. Qu'il me soit permis de tracer en quelques lignes la mort précieuse d'un des membres bien connu de tous les confrères. Un jour je fus appelé en toute hâte auprès du malade, il n'y avait

pas de temps à perdre. La mort allait bientôt l'emporter sur l'énergie de cet homme qui n'avait vécu depuis la fondation de la conférence que pour prodiguer son temps et ses soins aux pauvres. Je lui parlai de la mort et cette triste nouvelle qui en effraie tant d'autres, laissa le calme le plus parfait sur sa figure. Je semblais lire dans cette sérénité ce mot de Saint Paul : " Ce m'est un gain de mourir." Il reçut les derniers sacrements avec la foi du chrétien qui a confiance en Celui qui saura récompenser même un verre d'eau donné en son nom. Je n'oublirai jamais le moment où il reçut le saint viatique ; on l'eut dit assisté d'en haut, comme lui-même avait rempli ce ministère dans la personne des pauvres. On récite les prières des agonissants. Il répond lui-même Bientôt sa voix s'éteint, puis un dernier soupir se perd dans les invocations si touchantes des prières de l'église. L'âme d'un homme de bien venait de s'envoler pour recevoir aux pieds du trône de Dieu la clémence que lui-même avait exercée, car il est dit : " Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde" ; mais ce qui me frappa le plus c'est que la figure de ce vieillard couverte de rides, qu'un dur labeur avait défigurée prit instantanément l'expression la plus suave que j'ai jamais rencontrée. C'est que sa mort avait été celle du juste. Ce monsieur était le bien regretté Edouard Milotte, qui fut président grand nombre d'années, de la conférence Notre-Dame, section française. Sa mémoire est en honneur parmi nous, elle est bénie par tous ceux qu'il a si généreusement secourus.

Jusqu'à l'année 1878 les conférences françaises de tout le diocèse d'Ottaoua étaient unies aux conférences de langue anglaise, sous la direction générale d'un seul conseil particulier. A la suite des procédés préliminaires nécessités en pareil cas, le Conseil Général de Paris, par un arrêté daté du 3 mars 1878, institua un conseil particulier français qui se mit sous le vocable et le patronage de Saint-Louis, roi de France. Le Conseil Saint-Louis exerce sa jurisdiction sur la ville et le diocèse d'Ottaoua, pour toutes les conférences de langue française agrégées à la société d'après les règles et usages de l'institution. M. J. C. Taché, député-ministre, en fut le président jusqu'au 22 janvier 1882, époque où il se démit de cette charge, vu l'état de sa santé et la nature de

ses importants travaux. Le conseil accepta avec regret la démission de ce membre distingué qui s'était acquitté avec tant de modestie de cette haute fonction. Jusqu'au moment où il a été victime d'un pénible accident qui a failli lui être fatal, M. Taché assistait régulièrement aux séances hebdomadaires, aimant à se confondre avec les simples artisans, se faisant l'avocat du pauvre, plaidant toujours avec succès à la conférence la cause de celui qui gémit dans l'indigence.

Depuis la fondation de la conférence de Notre Dame de Bon Secours à Ottaoua, de 1863 à 1883, pendant une période de vingt ans cette conférence a recueilli la somme de $9,233.19. Elle a secouru pendant ce laps de temps 800 familles, comprenant environ 4,200 personnes. Elle s'est occupée spécialement à visiter les pauvres et à leur porter des secours à domicile. Elle a encore pris soin des infirmes, des malades et des viellards. Elle a fourni aux frais de sépulture d'un grand nombre de pauvres. L'œuvre du Patronage a été suspendue pour un temps, mais on paraît vouloir cette année faire plus d'efforts que jamais pour faire jouir de ce bienfait un certain nombre d'enfants. Pendant la crise financière de 1875 à 1880 une cuisine des pauvres, administrée par les dévouées Sœurs de la Charité, avec les moyens fournis par la conférence, a donné des aliments à plus de 148 familles ayant un personnel de 716 membres. Depuis quelques années le vestiaire des pauvres est passé, des mains de la conférence, aux mains des Dames de la Société Ste-Elizabeth, qui sont mieux en mesure de subvenir aux besoins de ce genre que les membres de nos conférences.

La conférence de Notre-Dame de Hull a été fondée le 14 novembre 1869 et a été agrégée au Conseil Général en janvier 1878. Hull, ville manufacturière, a subi plus d'une épreuve depuis la fondation de la conférence. Elle a été visitée comme les autres villes par la crise financière, et ce qui est pis encore par un terrible incendie, qui détruisit il y a trois ans les trois quarts de la ville. Les membres de cette conférence ont dû se multiplier pour faire face à tant d'épreuves. Aussi voyons-nous, que grâce au zèle des membres de la conférence, le bien s'est fait sur une grande échelle, et que la charité n'a pas fait défaut. Depuis sa fondation, la Con-

férence de Hull a recueilli la somme de $1,923 et secouru environ 520 familles ou 2,100 personnes.

La Conférence de Sainte-Anne fut fondée le vingt-deux novembre 1874, c'est-à-dire quelques mois seulement avant cette grande misère qui sévit sur notre ville comme un terrible fléau, jusqu'en 1880. Elle comptait à son début 30 membres actifs, le nombre est resté à peu près le même. Etablie dans un centre peuplé presque exclusivement par la classe ouvrière qui a manqué de travail pendant cinq longues années, cette conférence a eu une tâche assez difficile à accomplir. Il est néanmoins consolant de constater, que grâce surtout à la divine Providence, qui semble s'être complue à faire beaucoup avec peu, cette conférence a été en mesure de subvenir à toutes les misères, de porter la consolation et le soulagement dans un grand nombre de familles manquant de pain et de combustible. Le rapport du conseil particulier fait remarquer que l'assistance aux assemblées est toujours nombreuse. C'est certainement un très bel éloge pour cette conférence et une pratique qu'on ne saurait trop louer et recommander. Pendant la période de neuf ans cette conférence a recueilli $2,291.38 qu'elle a employées à soulager les malheureux. Elle a assisté près de 200 famil les, soit environ 1,000 personnes. Là comme ailleurs l'attention ne se porte pas seulement sur la visite des pauvres et des malades, mais encore à subvenir aux frais d'inhumation des pauvres. On voit, par tout cela, que de services cette conférence a rendus à la religion et à la paroisse de Sainte-Anne

La Conférence Saint-Jean Baptiste est établie depuis 4 ans. La demande d'agrégation a été faite l'année dernière. Depuis sa fondation, la somme de $800 a été recueillie, et 100 familles comprenant environ 500 personnes ont été secourues. Comme on le voit, le bien accompli par cette conférence est considérable, elle ne le cède en rien aux autres conférences de cette ville. Les membres sont tous animés de cet esprit chrétien qui fait qu'avec peu de moyens en apparence on fait beaucoup, et cela sans bruit, selon l'esprit d'humilité de notre bienheureux patron.

Il n'y a que vingt ans que les conférences françaises de Saint Vincent de Paul sont établis dans cette ville, et elles ont versé dans le sein des pauvres la somme de $14,248.50.

1,565 familles ont été secourues, soit 6,800 personnes environ.

Votre cœur d'évêque, Monseigneur, doit se réjouir à la vue du bien qui s'est opéré parmi ses ouailles et ce qui s'est fait dans le passé vous est une sûre garantie des efforts que cette société fera dans l'avenir sous votre haut patronage.

Nous avons lieu de remercier le ciel qui a béni si abondamment nos faibles efforts, et qui a donné l'accroissement à ce grain de senevé qui fut semé il y a 50 ans en France, et il y a 37 ans dans l'ancienne capitale de la Nouvelle-France, et qui est devenu un grand arbre dont les rameaux forts et vigoureux s'étendent sur le monde entier. Les pauvres, les délaissés, les infirmes, les orphelins trouvent à son ombre les fleurs de la charité, les fruits suaves de la consolation, l'appui contre la misère.

Aujourd'hui dans tout le Canada les Conférences de Saint Vincent de Paul comptent : 1 conseil supérieur, 10 conseils particuliers et 69 conférences ; 3,310 membres actifs et 152 aspirants. 2,702 familles ont été secourues l'année dernière, soit 11,720 personnes.

J'avais donc raison, Monseigneur, de dire au commencement, qu'ici comme en Europe, les membres de la Saint-Vincent de Paul s'efforcent de faire le bien, et comptant sur votre bénédiction, et sur celle du ciel, ils continueront à demeurer fidèles à la devise *Deus est Charitas*, à aimer le prochain, à se dévouer avec plus de zèle encore au service des pauvres et à travailler par là à leur propre sanctification, leur plus grande affaire.

(APPENDICE.)

NOMS DES OFFICIERS DU CONSEIL SAINT-LOUIS DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL D'OTTAWA.

P. Rivet, Président,
A. Gagnon, Vice-Président,
E. Têtu, Président du Patronage,
H. Casgrain, Président (cuisine des pauvres)
O. Dionne, Trésorier,
L. J. Casault, Secrétaire.

Conférence Notre-Dame.

Rév. M. G. Bouillon, Chapelain,
R. Lapierre, Président,
O. Léger, Vice-Président,
F. Rochon, Trésorier,
L. Z. Potvin, Secrétaire.

Membres Actifs.

J. B. Bélinge,
C. Boyer,
N. Boulet,
L. J. Béland,
L. J. Casault,
F. L. Casault,
N. Casault,
F. Déry,
L. H. Filteau,
A. Champagne,
A. Gravel,
R. Lapierre,
O. Léger,
L. Z. Potvin,
E. Peltier,
F. Rochon,
J. C. Taché, père,
L. Tassé,
P. Rivet,
T. Dugal,
V. Charbonneau,
J Sainclair,
F. Breton,
L. Brunette.
F. Larocque,
A. D. Richard.
J. Boucher,
A. Charlebois,
C. B. Archambault,
O. Vincent,
L. A. Pinard,
E. Lapointe,
J. O. Bérubé,
A. Eoisy,
F. Pion, et

Conférence Sainte-Anne.

Rév. R. Prud'homme, Chapelain,
Augustin Gagnon, Président,
Octave Dionne, Trésorier,
J. A. Morin, Secrétaire.

———

Membres Actifs.

F. Ouellette,
X. Ouellette,
M. Beaudoin,
T. Paquette,
M. Nadon,
A. Mathieu,
M. Mitchel,
C. Goulet,
P. A. Hudon,
J. Goulet,
I. Coté,
L. Desvarennes,
A. Joubarne,
O. Barette,
A. Spénard,
H. Proulx,
H. Gauvreau,
A. Dugal,
C. Bourette,
F. Lalonde,
D. Morin,
D. Sauriole,
J. A. Pominville,
T. Gagnon,
J. Boyle,
H. Turcette,
V. Dumoulin,
E. Dugal,
M. Lafleur,
J. Durocher,
L. Corbeil,
E. Spénard,
W. Boyle,
J. D. Gareau,
F. Paquette,
A. Sauriole.

———

CONFÉRENCE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Membres Fondatevrs.

Rév. M. Porcil,
M. Aubry,
J. B. Soulière,
J. B. Bigras,
P. C. Auclair,
J. Sauvé,
C. P. Dorion.
C. Gagné,
L. David,
A. Kipp, et

Officiers Actuels.

Rév. M. E. C. Croteau, Chapelain.
L. A. Dorion, Président,
G. Chouinard, fils, 1er Vice-Président,
C. Lapensée, 2e Vice-Président,
F. Fortin, Trésorier,
S. Racine, Secrétaire.

Membres Actifs.

G. Chouinard, père,
F, Labrèche,
M. Magnan,
J. B. Latreille,
W. Blais,
A. Durocher,
A. Goulet,
S. Mireault,
J. Lavigne,
A. Poirier,
E. Soulière,
J. Barbe,
J. B. Rondeau,
J. B. Lacelle,
G. Campin,
A. Dorion,
N. Audette,
O. Sauvageau,
E. Ouellette,
O. Bélanger,
J. McAvoy,
B. Chateaulai,
H. St. Louis,
J. Sauvé,
P. Fournier,
J. Prévost,
J. Delorme,
D. Pagé,
M. Lévêque.
P. Plouf,
M. Bélair,
J. Marsan,
P. Sabourin,
J. Caillée,
E. Gagnon,
L. Alard,
N. Blais,
W. Leclair,
N. Larue,
G. Gratton,
H. Primeau,
F. Guenette,
D. Cartier et